

LA FOI DES DÉMONS

Qui est l'ennemi ?

Thomas Browne, un auteur anglais du XVII^e siècle, écrivait au sujet du diable, ce "*commun promoteur des fausses opinions*": "*Tenter de dresser la liste de toutes ses ruses est une arithmétique trop difficile pour l'homme.*" Un avertissement qu'a pris très au sérieux l'écrivain Fabrice Hadjadj, juif d'origine converti au catholicisme. En effet, l'exercice est d'autant plus vain qu'on risque toujours, face à un adversaire aussi subtil, d'être en retard d'une guerre. Il a l'art de se glisser là où on l'attend le moins. La question à se poser est donc plutôt celle-ci: d'où vient le vrai danger auquel est confrontée la foi?

Ce danger, on l'imagine très souvent du côté de l'athéisme. Or, l'athéisme, cette "*hérésie chrétienne*", n'est pas le pire ennemi de la foi. L'ennemi le plus à redouter est à demeure chez le croyant lui-même. Car le pire des cas, c'est d'avoir trouvé Dieu, et de ne point le servir. C'est la foi sans la charité, dont les démons nous donnent le spectacle. Pour Patrice Hadjadj, celui qui a mis sa foi dans le Christ n'est donc assuré de rien. Il reste menacé d'infidélité, non dans les mots pour la dire, mais dans le vécu où elle doit s'incarner. La foi n'est pas une sécurité, mais le point de départ d'une lutte incessante.

Un converti sans illusion

Et sur la route qui mène à Dieu, les pièges sont nombreux et souvent beaucoup plus subtils que nous le pensons. Ne sommes-nous pas, en effet, dans "*la foi des démons*" quand nous éprouvons "*ce plaisir de ne rien savoir que par acquisition, de ne rien connaître que par possession, d'être éclairé sans se rendre vulnérable à une lumière plus haute qui vous éblouit et vous transperce*"; quand nous prétendons accéder à la connaissance de Dieu sans reconnaissance et sans la charité; quand nous voulons faire le bien selon nos propres plans; quand nous louons cette sacro-sainte sincérité "*qui réfère ultimement la vérité à soi plutôt qu'à la Vérité même*"; ou encore quand nous nous faisons "*accusateur de nos frères*"? La question mérite d'être posée.

Dans ce livre à la fois passionnant et déroutant, l'auteur s'acharne donc moins contre l'athéisme qu'il ne met en cause la foi inconséquente des croyants. En effet, la faute ne se trouve ni dans l'ignorance athée, ni dans la faiblesse charnelle, mais dans une infidélité bien plus subtile, à laquelle est exposé tout croyant. Ce livre traduit donc l'expérience d'un converti sans illusion sur lui-même. Se souvenant des démons qui revinrent dans son âme balayée et rangée, Patrice Hadjadj écrit: "*Il se peut donc que je sois devenu plus mauvais qu'avant.*" Le Christ, en tout cas, s'est montré, pour sa part, plus sévère pour les brebis d'Israël que pour les païens. "*Il ne dénonce jamais l'athéisme, mais, au premier chef, une certaine foi pharisienne, plus pure, plus exacte que celle des publicains ou des sadducéens.*" Il convient donc de se méfier jusqu'à un certain point de la foi elle-même. Elle ne peut jamais devenir une possession tranquille.

Pascal ANDRÉ